

trait. Les bœufs étant alors peu employés pour l'alimentation, il n'est pas rare de voir sous le joug une paire de bœufs âgés de quinze à vingt ans !

L'élevage des moutons est également pratiqué avec soin ; c'est surtout pour leur laine qu'ils sont alors appréciés. Les hommes font la tonte et les femmes lavent la laine (toujours « en décours » pour qu'elle ne se mite pas !) à la fontaine du ruisseau de Varannes ; puis elles prennent soin de la faire sécher à l'ombre afin qu'elle conserve une douceur spéciale et qu'elle reste très chaude. Elle sert à habiller confortablement toute la famille.

Le porc, au contraire, est élevé pour la consommation : le lard est, avec les volailles, la seule viande usuelle. Chaque cour de ferme en effet comporte des volailles, poules et oies surtout (dont le fin duvet fait de douillets édredons) et aussi ces « mouches à miel » qui fournissent la seule matière sucrée jusqu'au quinzième siècle.

Malheureusement le pays est infesté de loups : ils pullulent dans la forêt ; les paysans en défrichant et en organisant des battues, finissent par les chasser au-delà de la Loire. Mais d'irréductibles bandes séjournent encore longtemps non loin de Rochemenier, d'où les noms des trois villages : AmbillOU, LOUresse et LOUerre. La seule façon pour un voyageur de traverser la forêt est d'avoir une monture sûre et rapide (un petit cheval à « pas relevé » par exemple) et d'être muni de deux pistolets, l'odeur de poudre et les étincelles faisant fuir momentanément les loups. Souvent, pour aller seulement d'une ferme à l'autre, il faut être armé !

LES ARTISANS DE ROCHEMENIER

Si la majorité de la population est occupée aux travaux des champs, toutes les professions cependant sont représentées au hameau, depuis le forgeron jusqu'au « mageyeux », cet homme qui est un peu le sorcier du coin : non seulement il soigne les animaux, mais il peut aussi « donner des tours » ou enlever des « sorts » grâce à des plantes qu'il doit cueillir lui-même pour toute l'année le jour de la Saint-Jean, avant le lever du Soleil. C'est un homme redouté ! Quant au « rebouteux », ce n'est pas lui qui a le moins de travail !... Dans ces « courdouères » en pente, les bêtes font de nombreuses glissades et attrapent force entorses. D'ailleurs c'est la même chose pour les personnes et le « rebouteux » reboute à la fois bêtes et gens.

La récolte du vin demande le concours de nombreuses personnes ; car il faut le mettre en barriques. Le « tonnelier » est l'artisan qualifié pour fabriquer et entretenir les fûts ; mais il lui faut des « cercles », des « douelles », des « fonds ». Les

paysans vont donc dans la forêt l'hiver et coupent des pieds de châtaigniers sans nœuds, ils les écorcent par lanières de trois centimètres qu'ils enroulent et mettent en moules pour faire les cercles. Les pieds de châtaigniers sont ensuite débités en « pisseaux » qu'on pique près de chaque cep pour relever les sarments et exposer les grappes au soleil. Puis on abat des chênes : ceux qui ont « le grain fin » sont coupés et façonnés en « fonds » ou incurvés en « douelles » pour le tonnelier. Pour que les barriques soient impeccables, les chênes doivent être fendus d'après le « fil », par lames de sept à dix centimètres qui doivent avoir la même épaisseur sur toute la longueur. C'est du beau travail... « que mérite notre vin », pensent les gens de Rochemenier !

Le sabotier a également beaucoup de besogne : il doit souvent se faire aider d'un ou deux ouvriers ! Quant aux lingères de Rochemenier, elles sont réputées pour leur art de « tuyauter » les coiffes et bonnets ronds : leur clientèle se recrute, affirme-t-on, à deux lieues à la ronde ! Mais elles ne sont pas les seules femmes habiles du village ; toutes doivent avoir des doigts de fée pour filer la laine l'hiver au coin du feu, pour tricoter les « chaussettes » et même tisser leurs rugueuses chemises de chanvre ou de lin.

Ce village peut aussi se vanter de toujours avoir eu un horloger, artisan rare à cette époque : il est connu à des kilomètres, si bien qu'il doit partir très tôt le matin avec son âne pour apporter à son atelier toutes les horloges qui lui sont confiées, sauf évidemment les belles et volumineuses pendules qu'il lui faut réparer à domicile. Le dernier horloger, du nom de SAILLANT, est décédé au début du vingtième siècle et les lingères ne sont plus... mais il y a toujours des maçons ! et Rochemenier a été de tout temps renommé pour son élite de maçons. A vrai dire, au début, ces maçons sont plutôt des carriers, des tailleurs de pierres, car le « grison de Doué » a une réputation qui s'étend très loin ; il est particulièrement recherché dès le Moyen Age pour les sarcophages qu'on achemine par la Loire : ce sont d'ailleurs les anciennes carrières qui ont été aménagées en habitations souterraines.

L'HABITATION

Au dixième siècle, ces demeures sont toutes troglodytes ou semi-troglodytes, c'est-à-dire que parfois la façade est en pierre extraite sur place, façade dans laquelle il y a pour toute ouverture une porte et une petite fenêtre. La porte est solidement fermée par une serrure en bois fort bien étudiée⁽¹⁾. La fenêtre est pourvue d'un grillage d'osier ou de bois, ou bien de trois fers scellés debout pour empêcher les volailles d'entrer, un volet de bois

(1) Voir musée